

nous représente comme un chef-d'œuvre d'équité & de modération. L'auteur rétablit les vérités historiques, reconnues depuis l'existence du christianisme, touchant la multitude & l'atrocité des persécutions, du nombre incroyable de martyrs immolés par l'intolérance romaine, des supplices raffinés & inouis auxquels ont été condamnés dans toutes les provinces de la terre les défenseurs de la foi de Jésus-Christ. On peut dire que cette partie de l'ouvrage est un vrai triomphe; non - seulement M^r. de V. ne paroît plus historien, mais on n'y reconnoit ni le logicien, ni même le grammairien. Il est aujourd'hui avéré que cet homme célèbre ne sçavoit pas un mot de grec, ni d'hébreu, ni d'arabe, ni de syriac &c; quoiqu'il raisonnât continuellement sur le génie & les expressions de ces différens idiomes. On voit ici, ou du moins on est tenté de soupçonner que le sçavant universel ne sçavoit pas mieux le latin que l'arabe. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il y a telle traduction de sa façon qu'on auroit de la peine à supposer dans un écolier de grammaire. On peut consulter les pages 137, 146, 155. Il est cependant à croire qu'il y a dans ces tours de traduction, plus d'artifice philosophique que de véritable ignorance.

Du reste le sçavant auteur s'arrête peu à ce genre de critique pour s'attacher à des observations plus graves. M^r. de V. toujours dans le dessein d'effacer de l'histoire les cruautés romaines envers les Chrétiens, dit que *le Chrétien qui déchira publiquement l'édit de Dioclétien*